

26
Convoi

21 mai 2009

Route D72

Vallée de la Maurienne

Le petit homme est de nouveau enfermé dans une cage, mais cette fois la cage roule. La camionnette est grillagée du côté conducteur, et verrouillée à l'arrière. Des vapeurs d'échappement traversent le châssis et l'asphyxient. Il arrache trois lambeaux de sa tunique, les humidifie avec sa salive, et bouche les trous dans la tôle avec le tissu.

Bientôt, la camionnette emprunte une route de montagne en lacets. Il en profite pour faire de l'exercice en se mettant debout, et en compensant la force centrifuge pendant les virages grâce à un appui du pied sur les parois métalliques et une flexion de la jambe.

Il n'a jamais vu l'endroit où on l'emmène. Il sait juste qu'il lui faudra sauter d'un à pic de cinquante mètres et

plonger dans une eau à huit degrés. Tout cela ne l'inquiète pas, au contraire, c'est un défi. Il aime aussi l'idée qu'ils ne pourront pas l'emprisonner. Il y aura des visiteurs et des journalistes, et leur montrer un enfant en cage nuirait à la réputation de la communauté. Il pourra se promener dans la nature. Se mettre à l'affût, observer les marmottes et les chamois, manger des framboises sauvages, boire des eaux très pures, grimper aux falaises, se coucher nu dans la neige, contempler un ciel bleu marine.

À l'arrivée, un assistant glisse autour de sa cheville un bracelet de surveillance électronique, vérifie la réception du signal, puis lui fait signe d'aller où bon lui semble. Le camp est en cours d'installation, le Couple Saint n'arrivera qu'à la fin des préparatifs, le repas du soir ne sera servi que dans deux heures, il a donc le temps de visiter les environs. Il s'éloigne en courant, et bientôt le loup blanc et la louve noire, qui ont réussi à s'échapper en bondissant par dessus la barrière de leur enclos, le rejoignent.

Ils vont loin, par delà trois monts et deux vallées, jusqu'à ce que la nuit commence à tomber. Il trouvent un ruisseau, goûtent la fraîcheur de cette eau qui coule des sommets. Il saisit une pierre à l'arête tranchante, se coupe une veine, demande aux deux loups de lécher son sang. Puis ils se regardent... grognent... ils ont faim. Alors, il se mettent en chasse.

Ils atteignent rapidement le troupeau le plus proche,

si facile à repérer avec ses bêlements et ses clochettes. Ils avancent au plus près, en se tapissant dans les herbes, et quand vient le moment propice, ils attaquent.

C'est la première fois qu'ils chassent tous les trois, et pourtant, on pourrait croire qu'ils se sont longuement entraînés ensemble. Il court presque aussi vite que les loups. Son cœur bat à grande vitesse, son effort musculaire est intense. Pendant leur course, les trois chasseurs sélectionnent peu à peu leur proie, jusqu'à isoler un agneau, et fondre sur lui. La louve noire le mord à la gorge, le loup blanc à une cuisse, et le petit homme l'achève d'un coup entre les yeux avec la pierre pointue.

Tandis que les loups arrachent et avalent des morceaux de viande tiède, il sectionne un lambeau de la peau de l'agneau avec ses dents, et la glisse sous le bracelet à sa cheville. Depuis le coucher du soleil, il reçoit des décharges sensées lui ordonner de revenir au camp. C'est mieux ainsi, la peau est isolante, il ne sent plus les morsures électriques. Puis il se repaît, lui aussi, des chairs tendres de l'agneau.